

HOMMAGE D'ORLEANS A JEAN ZAY

Orléans - 18 mai 2015

Discours d'Olivier Carré
Premier Maire-Adjoint de la Mairie d'Orléans
Député du Loiret

Catherine et Hélène, à vos enfants et petits-enfants,
Le 27 mai prochain, Jean Zay, votre père, entrera au Panthéon.

Un hommage que rend la France à ceux qui se sont illustrés pour elle, à ceux qui ont vécu pour elle.

Un hommage que la jeunesse, pour laquelle il a tant œuvré, lui a rendu ce jour au Parc Pasteur.

Un hommage que toi, fidèle peuple d'Orléans, est venu rendre cet après-midi à l'un des tiens.

Car Jean Zay, en vrai orléanais, fut incroyablement fidèle à sa ville qu'il aimait intensément.

Lors de ses obsèques à Orléans le 15 mai 1948, le maire d'Orléans, le Docteur Chevallier, le rappelait « *Il n'est rien de sa trop courte destinée qui n'ait ici sa résonnance en fierté ou en douleur. Je crois pouvoir l'affirmer, puisque Jean Zay lui-même a constamment et partout donné témoignage du fervent amour qu'il portait vers sa ville natale. Les dons et les vertus dont il a, dans de si hautes sphères, proposé l'exemple, c'est ici qu'ils sont nés, qu'il les a nourris, et qu'avant de les mettre au service de la nation démocratique, il les a mis à la disposition de la cité.* »

A Orléans, Jean Zay a trouvé les chemins qui le hisseront au-dessus des vicissitudes d'une époque meurtrie par une guerre qui n'en finit pas de panser ses plaies.

Il trouve ces chemins à Orléans, dans « toutes les pierres et tous les visages, ceux des vivants et ceux des morts » qu'il connaît, comme il le dira.

Le chemin des écoliers tout d'abord, ou du lycée, devrais-je dire. Très tôt, avec quelques camarades, il fonde une revue littéraire, le Grenier, puis le Mail. On retrouve à ses côtés Roger Secrétain, René Berthelot, Claude Lewy, Maurice Genevoix, qui inscriront chacun leur nom dans l'histoire de notre ville. Ce sont ses amis. De son vivant, ils lui témoigneront une amitié et une fidélité indéfectibles. Après sa mort, ils combattront sans relâche les mensonges de ses assassins. Nous sommes en ce jour leurs héritiers. Le chemin de l'engagement. Jean Zay est le plus brillant de ces jeunes gens. Une éloquence hors du commun. Une inscription au parti radical et aux Jeunesses Laïques et Républicaines dès les premiers jours de sa majorité civique. Tout est dit : un destin va se forger.

Il choisira le chemin de la justice sociale. A 22 ans, en devenant avocat, il met son talent oratoire au service de la défense des intérêts collectifs et notamment des associations professionnelles et syndicales.

La même année, il est initié à la loge Etienne Dolet. La franc-maçonnerie était alors le creuset de la vie politique orléanaise. Elle lui était familière par son père, Léon. Nul doute qu'elle contribua à façonner l'homme de convictions qu'il fut et à polir certains angles de sa personnalité qu'une vivacité d'esprit acérée rendait parfois tranchants.

La maturité s'installe. Le destin va s'accomplir.

En mai 1932, après une campagne électorale aussi disputée que pittoresque, il devient le plus jeune député de France. Il n'a alors 27 ans. Il est la figure montante du parti radical dont il est l'un des ténors. Il défend le rassemblement des gauches à Paris, comme il l'avait victorieusement pratiqué à Orléans. Son ascension nationale ne l'empêche pas de rester très actif dans sa circonscription, témoignant cette fidélité aux Orléanais qui ne se démentira jamais.

Et c'est l'arrivée du Front Populaire. Jean Zay devient, sous-secrétaire d'état à la présidence du Conseil, puis Ministre de l'Education Nationale et des Beaux-Arts à 31 ans.

C'est un passionné de la jeunesse. Par sympathie et surtout par idéal. Il la veut ouverte, libre, émancipée, c'est-à-dire éduquée, alors qu'au même moment, de l'autre côté du Rhin ou des Alpes, d'autres la veulent stéréotypée, embrigadée, soumise.

Il répond point par point aux préceptes « sur l'instruction publique » définis par Condorcet, qu'il rejoindra le 27 mai au Panthéon : « Il ne s'agit pas de soumettre chaque génération aux opinions comme à la volonté de celle qui la précède, mais de les éclairer de plus en plus, afin que chacun devienne de plus en plus digne de se gouverner par sa propre raison ».

La République est garante du libre arbitre. Les citoyens libres car éduqués seront les garants de la République.

Il l'écrira : « Les valeurs [de la République] reposent avant tout sur le civisme et l'intelligence des citoyens, c'est-à-dire sur l'éducation intellectuelle et morale. »

Cet esprit éclairé, visionnaire, comprend son époque mais son époque est-elle comprise par le plus grand nombre ?

Toute son action semble se résumer à la réponse qu'il veut donner à cette question car il sent que le danger plane sur la République.

Il veut cette réponse rapide, massive, moderne.

Rapide car la société, tancée par une crise économique majeure, ne peut plus attendre.

Massive car les disparités sociales sont de plus en plus insupportables

et moderne car le progrès met à la disposition de tous des moyens de communication qui décuplent l'efficacité de l'action.

Je ne vais pas énumérer les multiples projets qu'il a entrepris. Chacun d'eux a permis à l'instruction française de former durant près de soixante ans, des dizaines de millions de jeunes français, des générations de chercheurs et de contribuer ainsi à tenir notre rang dans le monde voire d'y exceller.

Il n'oubliera ni le Loiret, dont il est conseiller général, ni Orléans comme en atteste l'aménagement, à côté du Parc Pasteur, de l'Ecole primaire supérieure devenue après la guerre le Lycée Jean Zay.

Anti-nazi précoce et vigilant, Jean Zay oppose la résistance la plus ferme à la montée des régimes fascistes en Europe. Jean Zay n'hésitera pas à publier deux circulaires appelant l'attention de l'Administration et des Chefs d'établissements « *sur la nécessité de maintenir l'enseignement public de tous les degrés à l'abri des propagandes politiques. Il va de soi que les mêmes prescriptions s'appliquent aux propagandes confessionnelles. L'enseignement public est laïc. Aucune forme de prosélytisme ne saurait être admise dans les établissements. Je vous demande d'y veiller avec une fermeté sans défaillance* ».

Ces mots sont tellement actuels ! Ils résonnent en 2015 comme un brutal rappel à l'ordre et une ardente obligation.

Exemplaire, il l'est encore lorsqu'il remet sa démission de ministre au Président Daladier le 1^{er} septembre 1939, et l'accompagne du motif suivant « *pour partager le destin de la jeunesse française pour laquelle il a travaillé et suivre le sort normal réservé aux jeunes hommes de son âge en cas d'hostilités* ». Cohérence, courage et honnêteté.

Et toujours, malgré ces temps de guerre, sa fidélité à Orléans qui lui fait recevoir deux jours par semaine, à chaque permission, dans sa permanence, ceux, nombreux, qui veulent le rencontrer.

Orléans était « cette terre tranquille où se sont développées ses affections, où se sont inscrits ses réussites et ses triomphes » déclarait Roger Secrétain le 15 mai 1948. Cette terre tranquille, il la vit pour la dernière fois un jour de mai 1940.

Il y est revenu huit ans plus tard. Mort. Assassiné. Victime d'une de ces tragédies ignominieuses dont notre histoire a le secret.

Son destin s'achevait. Celui de la France prenait sans doute une direction différente de celle qu'il aurait eue si Jean Zay avait pu poursuivre le chemin qu'il avait esquissé de sa prison et communiqué secrètement à ceux qui échafaudaient la France libre. C'est ce que voulurent dire les nombreux hommages qui lui furent rendu à la libération.

Comme l'a exprimé Jean-Pierre Sueur en 1994, « *Orléans est une ville (...) fidèle. Elle n'oubliera jamais que son identité la plus forte et la plus profonde a été façonnée par tous ceux, dont Jean Zay est l'un des plus illustres, qui ont choisi le progrès, la résistance à l'oppresseur et, tout simplement, la fidélité à l'esprit républicain* ».

Ces valeurs cardinales de l'action publique, Serge Grouard et moi-même nous les partageons au plus profond de notre engagement.

Nous tous ici continuons de les servir.

C'est certainement le véritable hommage que Jean Zay attendait de nous.